

Le siège traînait en longueur. Henri V fit élever, dans son camp un châtel de bois et y fit venir sa jeune épouse, Catherine de France, bellement accompagnée de dames et de damoiselles. C'étaient des festins, des joutes, des fêtes continuelles. Les ménétriers du camp faisaient rage. On jouait un terrible jeu avec ces cartons enluminés, nouvellement inventés pour amuser la folie de Charles VI (1), « et au jour faillant comme au point du jour, sonnoient moult mélodieusement les dix clairons d'Angleterre »..... Pendant ce temps les pauvres femmes et les enfants renfermés dans Melun mouraient de faim, se nourrissoient d'animaux immondes et se voyaient enlever leurs dernières pailles pour servir de fourrage aux chevaux des gens d'armes. Bientôt la famine gagna les défenseurs eux-mêmes. Il fallut se rendre. Toute la garnison devint prisonnière du roi d'Angleterre et du duc de Bourgogne. Rémond de Loré, que son nom désignait à la colère de ce dernier, parvint à s'évader avec deux autres, le bâtard de Ducy et le bâtard de Seine, aidé par un favori du roi d'Angleterre. Il fit sagement. Barbazan, malgré la capitulation, fut indignement traité par le duc de Bourgogne, jeté pendant de longs mois dans un cachot, soumis à la torture, à raison du meurtre de Montereau dont il était innocent. Cela ne suffit pas à calmer la colère de Philippe-le-Bon. Il était si irrité de la fuite de Rémond de Loré « parce qu'il disoit qu'il étoit complice de l'assassinat » de son père, ce qui estoit chose fausse », que Henri V pour l'apaiser et lui donner satisfaction fit trancher la tête à son favori qui avait aidé à l'évasion (2).

A partir de ce moment les chroniqueurs sont muets sur le compte de Rémond. Le gentil écuyer n'a laissé dans l'histoire que cette trace fugitive et brillante.

J. LE FIZELIER.

(A suivre.)

(1) *Comptes des finances du duc de Bourgogne*, ms. de la Borde, tome I, page 181.

(2) Jouvenel des Ursins.

PÈLERINAGE

DE

PHILIPPE DE LUXEMBOURG

ÉVÊQUE DU MANS

EN TERRE-SAINTE, EN L'ANNÉE 1480

Conserve-t-on quelque part une relation du voyage que Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, accomplit en Palestine au cours de l'année 1480 ? Nous serions porté à croire que non ; nos recherches du moins ont été inutiles ; nous n'en avons pas découvert la moindre trace. Quoique très lettré et aimant la compagnie des savants et des littérateurs, Philippe de Luxembourg, comme les grands seigneurs de son temps, écrivait très-peu. Un seul document vraiment authentique nous reste de lui, c'est son testament qui paraît avoir été dicté par ce généreux prélat, peut-être même écrit de sa main.

Quoique l'épisode que nous allons rapporter ne nous apprenne rien de très important sur la vie de Philippe de Luxembourg, il nous a vivement intéressé lorsque nous l'avons découvert dans une relation écrite du vivant même de notre bon prélat, et par un témoin oculaire. Un voyage en Palestine d'ailleurs, entrepris et exécuté en l'année 1480, par un évêque du Mans, de la puissante famille de Luxembourg, et futur cardinal, mérite, ce semble, d'être signalé.

Au moment où Mahomet II, arrêté par Pierre d'Aubusson sous les murs de Rhodes, était occupé de projets de vengeance contre les Chrétiens et rassemblait toutes ses forces avec lesquelles il eût écrasé l'Italie, si la main de Dieu ne l'avait arrêté, le voyage, il faut en convenir, n'était pas sans péril. Ce fut cependant à cette date que Philippe de Luxembourg accomplit son pèlerinage, en compagnie de Jean-Louis de Savoie, évêque-prince de Genève.

Ce dernier prélat était aussi un très grand personnage non-seulement par sa naissance et sa haute dignité, mais encore par sa valeur et son intelligence. Il fut longtemps gouverneur de Savoie ; il eut grande part au maniement des affaires et à la conduite de l'Etat, ainsi que le rapporte Guichenon, et tint la ville de Genève dans la soumission qui lui était due. Les historiens racontent qu'il fit lever dans le diocèse la décime imposée par le pape sur tous les bénéfices sans exception, pour la guerre contre le Turc ; mais ils ne parlent pas du voyage qu'il fit en Palestine dans le même temps (1).

Nos deux évêques du Mans et de Genève étaient arrêtés à Venise, le 9 avril 1480, qui cette année était le dimanche *Quasimodo*. Il se trouvait en même temps réuni dans la ville reine de l'Adriatique un grand nombre de prêtres, de religieux et de pèlerins de toutes les nations qui attendaient le départ d'un navire. Mais nos deux prélats se faisaient remarquer entre tous par leur dignité sans doute, mais encore par le nombre et l'importance des personnes attachées à leur suite. Alors arriva une nouvelle troupe de pèlerins allemands en chemin pour les Saints-Lieux, et avec eux voyageait le dominicain Félix Fabri, qui nous a transmis les détails que nous transcrivons ici.

Félix Schmid, qui prit le nom de Fabri, est très connu comme écrivain et comme voyageur. Il remplit dans son ordre plusieurs fois des fonctions importantes et il composa

(1) Voir Besson, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, etc.*, page 53.

plusieurs ouvrages : *Historia Suevorum, Francofurtii, 1605, in-4°* ; — *Hodæporicon, seu Iter Hierosolymitanum*, en allemand, publié en 1560, par Jacques Eysengrein de Stuttgart, secrétaire de Ferdinand I^{er}, roi des Romains ; — *Peregrinatio altera ipsius Felicis manu exarata* ; c'est ce manuscrit qui était conservé en 1605, chez un particulier au rapport de Goldast et de Gaspard Wasero, qui vient d'être publié, et d'où nous tirons les renseignements que nous reproduisons ici. Félix Schmid avait encore écrit l'histoire du monastère d'Offenbusan où il avait résidé comme confesseur des religieuses qui l'habitaient. Ce travail est resté manuscrit. Il y a longtemps que Goldast écrivait : « *Paucos nactus est Felix Fabri laudatores sed exscriptores plurimos* (1) ».

Le P. Félix raconte que tous les pèlerins s'embarquèrent sur le même vaisseau. L'évêque du Mans ne tarda pas à y courir un grand danger pour ses jours par suite d'une fausse manœuvre, qui coûta la vie à un matelot. « *Dum vero antemonem rursus traherent, et cujusdam galeatæ negligentia deorsum ruit, et quemdam alium galeatam percutiens extinxit. Huic periculoso casui prope astitit dominus Senomannensis (sic) episcopus, et ego ad latus ejus cum multis aliis, et parum distabat, quod omnes fuissemus oppressi et extincti* (2). »

Un peu plus loin, le P. Félix se plaint des désordres que la présence des Français et des Italiens introduisit sur le vaisseau. Les Genèveois, dit-il, ne faisaient que jouer, le matin, à midi et au soir, et dans leurs emportements ils juraient de la manière la plus odieuse. Tous les jours il y avait des disputes entre les Français et les Allemands, et ils étaient continuellement sur le point d'en venir aux mains. Il arriva même que l'un des familiers de l'évêque de Genève frappa

(1) Quetif et Echard, *Scriptores ordinis predicatorum*, t. II, pages 871 et 872.

(2) Page 34.

gravement l'un des prêtres allemands et encourut l'excommunication. « Car les Français, dit toujours le P. Félix, sont orgueilleux et passionnés au dernier point ; aussi je suis convaincu que c'est par une protection particulière de la Providence qu'ils se séparèrent de nous et qu'ils purgèrent notre galère de leur présence. Nous aurions eu beaucoup de peine à arriver à Jérusalem sans effusion de sang et sans la mort de plusieurs personnes, s'ils n'avaient pris ce parti. » On voit par la suite du récit que la séparation eut lieu à l'île de Corfou, et ce fut sans doute pour ne plus se trouver avec nos compatriotes que les fils de la Germanie aimèrent mieux passer la nuit dans leur galère que de descendre à terre. Ici s'arrête, en ce qui nous regarde, le récit du P. Félix Fabri (1).

Dussions-nous voir encore nos compatriotes assez durement traités par un écrivain allemand, nous aimerions à posséder la suite du voyage de notre évêque, Philippe de Luxembourg, à le suivre dans les sanctuaires de la Palestine et dans les contrées sanctifiées par la présence du divin Sauveur. Puisse quelque chercheur avoir la bonne fortune de découvrir ce récit, s'il existe, et puisse-t-il nous en faire jouir bientôt !

Nous ne devons pas finir sans remercier le R. P. dom Gabriel Meier, le savant bibliothécaire d'Einsilden, notre excellent ami, qui nous a signalé le récit du P. Félix Fabri.

Dom PAUL PIOLIN.

(1) Voir l'ouvrage intitulé : *Fratris Felicis Fabri Evagatorium in Terræ Sanctæ, Arabiæ et Ægypti peregrinationem*. Stuttgarti, 1843, t. I, p. 28, 31, 34, 38 et 39.

INSCRIPTION DU XIII^e SIÈCLE

DE

L'ÉGLISE DE SAINT-CHRISTOPHE-DU-JAMBET

(SARTHE)

Il existe à la voûte de l'église de Saint-Christophe-du-Jambet une curieuse inscription du XIII^e siècle qui est peu connue et qui n'avait jamais été déchiffrée avant l'année 1859 époque où je me transportai dans cette église à l'instigation de l'excellent abbé Livet, curé du Pré, qui savait que ma peine ne serait pas perdue.

L'église de Saint-Christophe possède un très curieux porche roman à tracerie rectangulaire du milieu du XII^e siècle, de plus on y trouve la plus intéressante inscription peinte qui existe dans le département de la Sarthe.

Je l'ai dessinée à cette époque et je l'ai communiquée dans la même année au Comité des travaux historiques, mais on a négligé de faire graver mon dessin, de sorte qu'aujourd'hui encore je puis dire que cette inscription est inédite.

Elle est fort lisible bien qu'elle comprenne quelques abréviations. La voici reproduite très fidèlement d'après mon dessin original que j'avais conservé.

ANNO · FBICARNATIONE · DNI
M · CC · TRICESIMO · I · TEMPORE
IACOBI · FRANCI · SONE · ECCLIE